



Dans une forêt vivait Renard.
Chaque année, le jour de son anniversaire,
il s'empressait d'ouvrir sa boîte aux lettres.
Sa mémé pensait toujours à le lui
souhaiter avec une jolie carte.
Ce matin-là, comme prévu, Renard avait du courrier.
Jamais il n'avait vu une aussi belle lettre !
D'un vert éclatant, elle avait la senteur
des coquelicots et la douceur d'une brise d'été.



Renard s'installa à l'ombre de son arbre préféré, là où l'herbe est la plus tendre,
et tout doucement détacha le fin cordon qui entourait l'enveloppe.
Il en sortit un papier soyeux qu'il déplia délicatement pour découvrir...

DES FESSES ??!



Renard n'en croyait pas ses yeux.
Qui avait osé lui envoyer des FESSES ?

Sûrement pas sa mémé en tout cas,
ce n'était pas du tout son genre !



Son sang ne fit qu'un tour. En y réfléchissant, il savait *trrrès* bien
qui en était l'auteur ! Depuis peu, une moufette vivait près de chez lui. Elle dégageait
une odeur si crapouk que Renard en avait les poils du museau qui frisottaient !

Qui d'autre que cette affreuse moufette aurait pu lui envoyer
quelque chose d'aussi dégoûtant ?

— T'es fondue de la citrouille,
la moufette!

s'écria Renard en déboulant devant le terrier de sa voisine.



Sprouuuuf!



Avant qu'il n'ait eu le temps de s'expliquer,
Renard fut englouti dans un nuage à faire pleurer les mouches!

— Pardon! Pardon! s'excusa la moufette en agitant les pattes
pour dissiper l'odeur. Je ne t'ai pas vu venir, et je...



— Et ce gros fessou, tu l'as vu venir?!

beugla Renard en brandissant sa lettre.

Pourquoi tu m'as envoyé cette horreur?!



— Je ne t'ai rien envoyé du tout... J'ai beaucoup trop peur du facteur ! répondit la moufette.

— Du facteur ?! s'étonna Renard. Le petit hérisson rigolo ?

— J'ai peur de **TOUT** ! Et c'est bien là mon malheur...

Nous, les moufettes, poursuit-elle, nous projetons un nuage malodorant quand nous avons peur. Mais moi, il suffit d'un papillon qui vole trop près, d'une pomme de pin qui tombe trop vite, et **Spruuuuuf** ! Même le parfum de toutes ces fleurs ne parvient pas à masquer l'odeur.



Bon. Visiblement, la moufette n'y était pour rien. Mais alors... qui avait bien pu lui envoyer cette lettre ?



— C'est sûrement ce hibou terrifiant, lâcha la moufette dans un frisson.
Au sommet du grand chêne, on ne distingue que ses deux yeux qui brillent dans la nuit.
Et parfois, on entend de sinistres « hou-houuuu » résonner dans la forêt...
Qui d'autre que cet affreux hibou aurait pu t'envoyer quelque chose d'aussi terrible ?